

Corps perceptifs

Textes complets

Mireille Cliche

Premiers pas

Quelle joie! Quatorze braves ont accepté de danser. Ils le feront sans musique. Ou, plutôt, sur une musique ingérée, filtrée par la matière. Pulsatile. Comme un battement venu de toujours, d'une époque lointaine où, du cœur frappant fort dans l'écho des murs, montaient en tremblant des incantations. Au temps où, du sang battant aux tempes, naissaient, frêles, la chaleur d'un rythme, le désir de son retour. Musicien et compositeur, Éric Forget recréera cette musique originelle pour la rendre à ceux qui l'entendent. Il aura l'oreille double. Les danseurs auront un corps qui chante.

Texte faisant suite à une rencontre préparatoire tenue en janvier 2019

Je suis...

La présence rieuse de Sara rebondit sur l'énergie du groupe et tout est jeu. Jeu et communication pour ces corps habitués à parler de toutes leurs fibres, dans un univers où la parole est vue, où l'autre existe grâce au regard qu'on lui porte. Je reçois comme une offrande ce regard serein voué à l'échange, ce regard qui ne fuit pas, qui exprime et attend.

La danse obéit à un rythme intérieur et semble surgir naturellement sur les visages mobiles. Les gestes ne pèsent pas dans l'air, on y sent la familiarité avec l'espace. Puis chacun illustre à sa manière la phrase *Je suis une personne qui aime...*

Je suis : les mains effleurent le corps en le longeant, avec dignité, avec fébrilité, avec emphase... Je laisse monter le seul mot qui me vient en tête : *beau*.

Fondre

On fond jusqu'au sol. Les épaules roulent vers le nombril, le bassin oscille, devant, derrière, les côtes tangent. On s'enroule en direction des genoux, on se contracte, on se ratatine, on se demande comment finira la chute amorcée. Sommes-nous en train de mimer la douleur? Le harcèlement? L'abandon? Qu'est-ce que fondre, quand personne ne requiert notre attention? Quand il n'y a personne à qui avouer *Tu me fais fondre?*

Nous voilà tous au plancher. Nous devons maintenant nous redresser, comme si nous émergions en force d'une courte léthargie. Prêts à affronter la prochaine consigne. *On fond encore, juste un petit peu.* Le menton au sternum, un poids imaginaire entre les omoplates, on ploie le buste en s'étonnant de si mal connaître le corps et ses possibles.

Peut-être, parfois, la danse illustre-t-elle des moments. Mais ici, ce sont les mouvements qui engendrent des images et font de nous les observateurs analphabètes de notre cinéma intime.

Atelier du 19 février 2019

Exercices

Écouter les directives. Marcher. Courir.
Interagir. Ne pas savoir quoi faire. M'excuser
mentalement. Imiter. Croiser les autres en courant.
Croiser les autres en gambadant. Croiser les autres
en rampant. Guetter la vibration qui donne le
signal. Sourire.

Écouter les directives. Essayer à nouveau.
Me trouver vieille. Me trouver raide.
Me trouver drôle. M'amuser. Oublier un
instant que je ne sais pas communiquer.
Me sentir emmurée, les mains muettes, les bras
incompétents. Être entourée de corps volubiles.
Constater que si le mien parle, c'est à mon insu.

Écouter les directives. Me mêler au jeu.
M'exposer. Voir des groupes se constituer,
des gestes se répondre, des images naître et
s'envoler. Envier la connivence créatrice.
Voir voguer le cerf-volant dont l'idée flotte
dans l'air.

Écouter les directives. M'interrompre. Repartir,
un peu décalée. Prendre conscience du rythme
porté par le sol. Y réagir à retardement.
Comprendre qu'il y a beaucoup à ressentir.
Remercier.

Leçon de chimie

Nico, l'interprète, fait face au groupe, ni tendue, ni détendue. Présente. Atome de cette molécule que forme l'ensemble des danseurs, elle est l'intermédiaire qui circule de l'un à l'autre, d'une langue à l'autre, d'un univers à l'autre.

Nico aux gestes ronds, Sara l'anguleuse.
Nico le savoir, Sara l'intuition. Nico traduit tout, tout le temps, même quand elle ne parle qu'à des entendants. Le corps de Sara contient le monde, même sans bouger, même au repos, à tout moment.

Leur écoute vibrante est presque palpable.

Elles chinent, elles cherchent. Elles démontent les mécanismes de la création. Puis, elles en déposent devant nous les clés et les outils. Je les soupçonne de le faire d'instinct, leurs radars en action.

Sara s'avance en puisant dans l'interminable banque de mouvements que nourrit sa mémoire. Je m'étonne que la seule inclinaison de la tête ou du bras puisse évoquer autant. Mais déjà un geste en remplace un autre et les images s'accumulent,

la toile se compose. Des fragments s'enchaînent, s'arrêtent, reprennent leur cours. Il me vient les mots *précision* et *amplitude*, puis *mécanisme*, puis *ondulatoire*... Les membres ploient, s'étirent, s'arrondissent. Les muscles remplissent leur fonction sans effort ni fatigue. On ne sent que le contentement de bouger et l'ouverture à soi, comme si rien ne pouvait interrompre l'éclosion tranquille d'une parole en mouvement.

Mars 2019

Aperçu d'un monde parallèle (en guise de bilan)

N'est pas muette qui on pense. J'essayais d'exprimer la gratitude – merci de m'accepter parmi vous –, mais mes mains malhabiles et mes regards incertains brouillaient les messages. Je n'avais que mes sourires pour tenter un lien.

J'aurais voulu connaître chacun d'eux : ce grand jeune homme posé, cette femme rieuse, ce garçon énergique... Ils paraissaient à l'aise, disposés au plaisir, des électrons à l'heure du jeu. Je n'aurais pas su dire lesquels d'entre eux se connaissaient ou se fréquentaient au départ, s'ils avaient pris une décision concertée de s'inscrire au projet, s'ils appartenaient à une communauté serrée ou, au contraire, temporaire et fragmentée.

Chose certaine, sur place et dans l'action, ils constituaient un groupe.

Je lisais parfois, sur les visages mobiles, une brève perplexité devant les consignes. Elle passait comme un souffle, puis le mouvement s'enclenchait. Je me demandais ce que signifiait danser pour les participants. Puisqu'ils n'entendaient pas la musique, ou si peu, attendaient-ils un signal, s'inventaient-ils un rythme?

Ils n'attendaient rien. Ils bougeaient, ils prospectaient, ils s'exposaient. Guidé par Sara (*Imagine que tu es dans une boîte et que tu en explores les surfaces avec ta tête, ton dos, tes fesses, tes bras...*), chacun entamait, à sa manière, la découverte d'une nouvelle façon de bouger. Il arrivait que, sans préméditation, un tableau naisse, traverse l'espace et disparaisse. J'ai ainsi vu un cerf-volant s'élever et des enfants courir à sa suite. Mais le plus souvent, chacun se concentrait sur son interprétation des directives et les corps ployaient, s'arrêtaient, redémarrèrent. Graduellement, on cessait de chercher une signification aux gestes, on n'avait plus besoin de les justifier. Ils étaient.

J'ai alors réalisé, surprise, que la danse existait sans la musique. Cela m'a d'abord paru incroyable tant elles m'ont toujours semblé liées. Puis je me suis dit que les participants, eux, le savaient déjà. J'ai souri.

Juin 2019

Consignes

Laissez l'air soutenir vos bras.
Arrondissez-les pour mieux recevoir.
Portez le froid qui vous enveloppe.
Allégez-le jusqu'à ce qu'il devienne résille.
Éclairez d'une lampe nue votre espace intérieur.
Sentez la chaleur derrière vos pupilles.
Projetez sa lumière.
Étendez-la jusqu'à vos cheveux.
Entendez le sang courir dans vos oreilles.
Ployez le cou comme pour un pardon.
Déroutez le dos, explorez sa douleur.
Écoutez trembler vos muscles fatigués.
Voyez la couleur de votre foie.
N'en croyez pas vos yeux.
Ancrez vos pieds, transformez-vous en algue.
N'attendez rien.
Saisissez l'éclair qui passe.
Pleurez en silence l'instant qui s'éteint.
Remodelez-le avec vos doigts.
Percevez la pulsation du temps.
Peignez-en la salle.
Visualisez un escalier qui mène ailleurs.
Montez-le.
Ne marchez plus sur vos genoux.
Étreignez votre joie.
Ne répondez à aucun ordre.

Octobre 2019



